



Poids de l'enfance

Jacqueline Herfray

« Elle n'a pas été dans l'insouciance,
Dans le plaisir de jouer,
De gambader, de rire »

Extrait de « Création » de Farida Moussaoui-Bourmane
Etoiles d'Encre n° 15-16

Sur quelles ailes aurais-je pu, ai-je pu voler ?
Quatre ans : comme un chat se frotter aux jambes pour
mendier là-haut une caresse, une tendresse, et enten-
dre : « Qu'elle est filouse ! »... là-bas, autrefois, cela voulait
dire « collante » plutôt qu' « affectueuse », en plus de « rusée... »

La demande était donc perçue mais pas de réponse autre
qu'un geste d'énervement de la petite silhouette grise d'une
femme -la grand-mère- qui se voulait déjà vieille.

C'était la guerre : père prisonnier, mère morte, le rêve se
réduisait à un point, centre d'une cible où toutes les images
convergeaient : invention d'une femme jeune, jolie, aiman-

À TIRE D'ELLES

te surtout, tellement !

Tapie pendant des années, depuis des années dans le labyrinthe de ces cellules qui font les souvenirs, les regrets, les souffrances et le jeu de tous leurs ballets, surgie sans crier gare au hasard d'un mot, d'une séquence de film, ou comme en écho aux évocations d'autres enfances, avec leurs accompagnements de présences encore réelles, vivantes (surprise : elle aurait, cette mère, quatre-vingt quatre ans comme cet homme, cette femme près de leurs enfants), elle n'a jamais quitté sa mémoire cette étoile filante disparue depuis longtemps mais que l'on voit toujours.

Il y eut malgré tout, en dehors de cette sécheresse, de cette dureté affective parfois cousine proche de la méchanceté, de cette solitude, un tapis volant : le cirque, les cirques, luxueux, pitoyables parfois - jugement d'adulte car à cette époque ils étaient tous magiques.

Toute la place était pleine des installations multiples, somptueuses, mystérieuses d'un cirque connu ce jour où, allant seule à l'école maternelle, je perdis conscience du monde alentour dans l'observation fascinée d'un singe en cage. Au réveil, panique, je vais être en retard, horreur ! Combien de temps suis-je restée là ? Trois minutes ? Une heure ? Courir, courir... les enfants, les « maîtresses » sont encore dans la cour, je suis à l'heure !

Et quel trouble quand, quelques années plus tard, dans un angle de la même place, sur une piste minuscule entourée de quelques gradins un petit homme bossu, très musculueux, répète des exercices, des cabrioles pour le soir. Je suis sidérée par tant de force et de souplesse à la fois. Maintenant j' imagine qu'il s'en rendait compte, je rêve qu'il ajouta pour moi, seule spectatrice, quelques prouesses spéciales... Trois

POIDS DE L'ENFANCE

ou quatre roulettes étaient là, en demi-cercle. L'odeur sauvage de bêtes invisibles s'en dégagait, se répandait. Il m'aurait demandé de le suivre, j'étais déjà partie.

Ne pas rester là, surtout, ne rester nulle part habiter, posséder le monde entier ; briller sous les lumières ; n'être pas comme tous les autres, lourds, lourds dans les rues, dans les boutiques, dans la ville, sembler se moquer de ce poids comme si tout était légèreté maîtrisée, cela se fondait sans doute dans cette admiration et ce rêve.

Ainsi jusqu'à l'adolescence, quand je ne pouvais pas m'endormir, j'évoquais sous un chapiteau clowns et trapézistes, et toutes les inquiétudes s'amenuisaient, se rangeaient calmement à leurs places, je n'avais plus qu'à m'envoler... dans le sommeil.

Et si je m'étais promenée, ensuite, en compagnie du Chat Botté, pour compenser l'injustice de l'héritage, dévorer les ogres-lions devenus souris, épouser des princesses offrant, en guise de dots, en partie de leur bonheur d'enfance ?



Cadavres exquis

Laurent et Dominique

“ Quelle surprise de s’apercevoir un jour que l’ordinateur posé sur son bureau peut avoir une intelligence, une sensibilité cachées derrière son écran ! Lorsque vous faites un tel constat, une fièvre s’empare de vous et ne vous quitte plus : vous voulez communiquer, échanger, créer avec des forces que vous croyez virtuelles mais qui se révèlent en définitive bien réelles car derrière son ordinateur, tout comme derrière sa porte, la vie est là partout et les rencontres inéluctables et bénéfiques. Ce poème est né d’une telle rencontre.

Au théâtre, lorsqu’on improvise, il est essentiel d’être à l’écoute des autres pour pouvoir rebondir sur les ouvertures que vous apportent vos partenaires. Avec Dominique, nous avons procédé de la même façon par Web interposé. Internet est devenu ainsi un merveilleux instrument de création.

J’aime ces moments de partage d’où émerge une part d’inconnu cachée en chacun de nous, que ce soit au théâtre que je pratique en amateur où dans l’écriture même si elle reste le plus souvent un exercice très solitaire.

Que ce soit à travers la lecture de textes de littérature française (accessibles sur www.archivox.com) ou en liaison avec des auteurs contemporains (<http://aponia.free.fr/>), mes rencontres m’ont amené à diversifier les approches artistiques, à les compléter, moi qui ne suis ni artiste ni écrivain. Ainsi, grâce à l’écriture, à Internet et à Dominique, j’ai connu *Etoiles d’Encre* et, venus d’une toile d’encre virtuelle, je suis fier d’apporter quelques mots qui je l’espère délivreront un peu de l’intelligence et de la sensibilité que nous avons voulu y mettre. ”

Laurent Biéber

Au cou du vent

(L)

*Comment se suspendre
Au cou du vent
Comment souffler la lune
Et rire des rides du temps
Comment habiller son ours polaire
Peut-être en jouant
Peut-être en rêvant*

(D)

*Même si j'ai grandi
Même si j'ai vieilli
Faut me laisser mon "Teddy Bear"
C'est un ours de haut rang
Je lui ai piqué ses yeux de verre
Et je les ai mangés cerises
Faut me laisser leur jus troublant
C'est tellement bon entre mes dents*

(L)

*Comment te surprendre
Au cou du vent
Comment croquer la prune
Et rire des rides de sang
Comment habiter sa peluche solaire
Peut-être en rêvant
Peut-être en courant*

(D)

*Faut me laisser ! Faut me laisser !
Père ou mère pas de regard
Ses yeux à lui qui me rassurent
Au fond du ventre pour être sûre
Roulent cascades éclaboussant
Ma peau mes poils c'est lui c'est moi
Souvenir plaisir entre ses bras*

(L)

*Comment me reprendre
Au cou du vent
Comment choquer la brune
Et rire des vides du temps
Comment abîmer ma table scolaire
Peut-être en bossant
Peut-être en rêvant*

(D)

*Même si j'ai grandi
Même si j'ai vieilli
A la banquise je réclame
Une tuile de glace qui lui sert
De chapeau Je veux qu'il soit beau
J'ai trois ans posés bientôt
Sur un plateau de cuivre ensoleillé
Peut-être une ardoise de lune verte*

*Faut me laisser ! Rien qu'une au chalumeau
Découpée froidement dans mon manteau
Mité au creux duquel je m'enroule
Toute couverte de berlingots
Pour que mon ours polaire content
Me lèche mais qui le sait qu'un toit
Sur la tête ça pèse drôlement*

(L)

*Maintenant que j'ai grandi
Maintenant que j'ai vieilli
Je sais me suspendre
Au cou du vent
Avec mon ours de paille lécher
Les nuages noirs de l'ardoise
Et écrire à la craie bleue sur l'azur
De mon ventre rebondi
A jamais ton nom invisible*

(D)

*Faut me laisser ! Faut me laisser
Un feu qui couve dans mon igloo
Cerise où je n'habite pas
Grandir qu'est-ce que ça veut dire
Mon ours polaire c'est mon enfant
Arracher ses poils Sauter garnement
Au fond d'un bocal de berlingots géant*

*Même si j'ai grandi
Même si j'ai vieilli
Mon igloo verglance les vitres dedans
Une demeure où je n'ai pas ma place
Mon "Teddy Bear" m'effiloche l'angoisse
De n'être rien dans les yeux des gens
Le nom d'une maison ça se choisit comment
A l'intérieur des registres du vent
Au fond de ses yeux de verre je le sais
S'écrivent à la craie mes détresses d'enfant.*

2003